

l'écho du dôme

REGARDS SUR L'ACTUALITÉ DU MUSÉE DE L'ARMÉE



DOSSIER
**LES COLLECTIONS
DU MUSÉE VOYAGENT** p. 4 à 7

* Développement



P 3

PARTENARIATS CULTURELS
Le musée de l'Armée et les Invalides se proposent d'être un lieu d'échanges, de rencontres, voire de surprises, pour tous les publics. Découvrez quelques-uns de nos rendez-vous exceptionnels...

* Exposition



P 10/11

L'ALGÉRIE
Au printemps, s'ouvriront les portes de « *L'Algérie à l'ombre des armes, 1830-1962. Avec Jacques Ferrandez* ». Une exposition qui revient sur plus de 130 années d'histoire militaire française en Algérie. Une exposition historique et pédagogique. Pour tous. Pour comprendre.



LES ÉQUIPES
DU MUSÉE DE
L'ARMÉE VOUS
PRÉSENTENT
LEURS MEILLEURS
VŒUX POUR
LA NOUVELLE
ANNÉE.



LE MUSÉE AU SERVICE DU JEUNE PUBLIC

Les parcours spécifiques du guide multimédia

Découvrir un musée en famille est une belle expérience. Encore faut-il que chacun y trouve son compte ! C'est l'objectif que se sont données les équipes du musée de l'Armée en développant les contenus du guide multimédia. En plus des parcours dédiés aux adultes, une série de cinq itinéraires spécialement destinés au jeune public a été conçue par l'équipe pédagogique du musée. Disponible en français et en anglais, accessible dès l'âge de sept ans, leur contenu couvre l'ensemble des collections du musée et des périodes historiques, sans oublier l'Église du Dôme et le tombeau de Napoléon 1^{er}.

Pour aboutir à un projet répondant aux exigences des visiteurs, les équipes ont été soucieuses d'exploiter au maximum les possibilités multimédia et interactives de l'appareil : vidéos, animations, bandes sonores, voix des comédiens, quiz, jeux de piste et d'observation interactifs... Dans le parcours consacré à l'Église du Dôme par exemple, le jeune utilisateur doit retrouver les deux animaux utilisés comme emblèmes par l'empereur Napoléon 1^{er} en observant l'un des bas-reliefs situés autour de son tombeau. Plusieurs animaux apparaissent sur l'écran ; deux d'entre eux se retrouvent effectivement sur le bas-relief. L'enfant clique sur le symbole choisi : une animation se déclenche et la réponse apparaît, accompagnée d'explications et du cri de l'animal concerné...

Le but ? Permettre à l'enfant de plonger au cœur des grands événements historiques, en lui fournissant tout à la fois un cadre général et des informations très concrètes, celles parfois qu'on ne trouve pas dans les manuels scolaires. Il découvre l'histoire insolite d'une œuvre, le fonctionnement d'un objet... et toujours en s'amusant.



Profitez des prochaines vacances pour tester cette nouvelle formule de visite !

Géraldine Froger, Sylvie Picolet,
conférencières, service d'action pédagogique



NOUVEAU !

Du guide multimédia à l'iPhone

Dès ce mois de janvier, vous pouvez télécharger gratuitement, sur l'AppStore, l'application consacrée à l'Hôtel des Invalides et au musée de l'Armée. Elle offre une découverte du site et de l'offre culturelle accessible avec le billet d'entrée du musée. Elle est disponible en

huit langues. D'autres applications, reprenant tout ou partie des dix heures de programmes disponibles sur le guide multimédia du musée, seront accessibles en téléchargement payant durant le courant de l'année 2012. ■

LES SPECTACLES AUX INVALIDES OU UN MÉLANGE DES GENRES RÉUSSI

Le musée de l'Armée continue, avec le soutien du Gouverneur militaire de Paris, le général Dary, à ouvrir les portes des Invalides en grand, à tous les publics, en proposant aux visiteurs de nouveaux événements culturels. Grâce à des partenariats, le musée transforme occasionnellement ce monument en grande scène de spectacle à ciel ouvert et invite les équipes, les acteurs, les publics et les lieux à se croiser et à faire connaissance. De l'opéra aux danses modernes, les genres se mêlent pour un enrichissement mutuel.

RENCONTRE AVEC PATRICE MARTINET,
directeur du festival Paris Quartier d'été.



Concert théâtral *The Manganiyar Seduction*, festival Paris Quartier d'été aux Invalides, 14 juillet 2011.

Pour la première fois à l'été 2011, votre festival s'est installé sur le site des Invalides qui a accueilli spectacles de danse et de théâtre, projections et expo photo. Quel bilan faites-vous de cet événement ?

Je crois qu'on peut, sans immodestie, parler d'une totale réussite, aussi bien sur le plan artistique que sur le plan populaire. Des spectateurs parisiens et franciliens familiers de Paris Quartier d'été ont découvert les Invalides, qu'ils ne connaissaient pas, parfois

mal ou partiellement ; et, par croisement, beaucoup de visiteurs du site et du musée de l'Armée ont découvert notre manifestation. Concrètement, cela se traduit par ces chiffres : les sept spectacles, gratuits et payants, présentés à ciel ouvert dans ce nouveau lieu central du festival ont réuni plus de 15 000 spectateurs, dont 10 % de ressortissants du ministère de la Défense et du site des Invalides. Au-delà des chiffres, nous avons senti que nous atteignons notre but majeur : la rencontre. Celle d'un spectacle et d'un lieu comme celle des artistes et du public.



Cela est bien sûr dû à la formidable qualité d'accueil et d'organisation que nous avons rencontrée aux Invalides. Au musée de l'Armée comme auprès des équipes du Gouverneur militaire de Paris et au ministère de la Défense, nous avons travaillé avec des interlocuteurs enthousiastes, rigoureux et engagés. L'occasion de se rendre compte que militaires et organisateurs de spectacles ont plus en commun qu'on aurait pu le penser !

Le festival reviendra à l'été 2012. Pourquoi ? Quelles sont les tendances de la programmation ?

On ne saurait s'arrêter en si bon chemin ! De part et d'autre, nous apercevons déjà de nouvelles pistes ouvertes par la collaboration engagée en 2011 et nous sommes loin d'avoir exploré toutes les possibilités qu'un tel écrin offre au spectacle vivant. Pour la programmation... Patience ! On peut déjà dire que, comme chaque année, elle sera pleine de surprises et associera des artistes de renommée internationale à des découvertes... L'année dernière, certains redoutaient de se mesurer à ce lieu prestigieux. Loin de leurs craintes, ils y ont vécu une expérience magique. Cette année, la tendance semble inversée : nombreuses sont les compagnies qui rêvent de s'y produire... ■

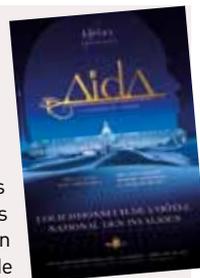
Opéra en plein air : vers une 3^e édition

En septembre 2011, cinq représentations de *Madame Butterfly* de Giuseppe Verdi, mis en scène par Christophe Malavoy, ont réuni 12 800 spectateurs dans la cour d'Honneur des Invalides, parmi les 46 000 qu'a attirés la tournée française.

Le rendez-vous 2012 mettra à l'honneur l'opéra pharaonique de Verdi, *Aïda*. La mise en scène est confiée au réalisateur, scénariste et producteur

Élie Chouraqui. Gageons que les trompettes d'*Aïda* seront celles de la réussite pour la 3^e édition du partenariat entre le musée de l'Armée, les Invalides et Opéra en plein air.

www.operaenpleinair.com





Canon de 120 mm long modèle 1878 du système de Bange (collection musée de l'Armée)

DÉPÔTS ET PRÊTS

L'IMPLICATION DU MUSÉE DANS DES PROJETS SCIENTIFIQUES AMBITIEUX

 Les Invalides ne sont pas l'unique lieu où les collections du musée de l'Armée s'offrent au regard du public. Depuis 1909, le musée a procédé à de nombreux dépôts, essentiellement en France, plus marginalement à l'étranger. À ce jour, quelque 23 000 objets ont ainsi été déposés dans diverses institutions, tant civiles que militaires. Le musée est par ailleurs prêteur pour de nombreuses expositions temporaires, en moyenne une trentaine par an. Ces mouvements d'objets lui permettent de développer des liens avec d'autres institutions, tout en offrant une visibilité aux collections qui ne peuvent être exposées sur

le site des Invalides, et de contribuer aussi à son rayonnement national et international. C'est dans le cadre de cette politique que s'inscrit le dépôt, réalisé au cours de l'année 2011, de trente objets, désormais présentés dans les salles du tout nouveau musée de la Grande Guerre de Meaux, inauguré le 11 novembre 2011, ainsi que la préparation de la participation du musée de l'Armée à l'exposition « 1917 » programmée en 2012 au Centre Pompidou-Metz. Ces deux projets ont mobilisé les équipes des établissements concernés et donné lieu à des échanges scientifiques particulièrement fructueux. ■

E. D.



Fusil antichar Mauser modèle 1918. Dépôt du musée de l'Armée au musée de la Grande Guerre.



Verdun, Félix Vallotton (1865-1925), 1917

Rencontre avec Laurent Le Bon, directeur du Centre Pompidou-Metz.



Vous êtes devenu récemment administrateur du musée de l'Armée ; qu'est-ce qui motive cet engagement ?

C'est un grand honneur et un immense plaisir de participer aux travaux du conseil d'administration de cet établissement, devenu aujourd'hui essentiel dans le paysage muséal européen. J'espère pouvoir y apporter ma modeste expérience de directeur d'institution culturelle en région, et d'historien d'art soucieux des rapprochements entre des univers qui parfois se connaissent mal, comme ceux de l'art contemporain et de la Défense.

Le Centre Pompidou-Metz prépare une exposition intitulée « 1917 » qui a ouvert une riche collaboration entre vos équipes et celles du musée de l'Armée. Quelle en est la nature et quel regard portez-vous sur ce partenariat ?

Depuis maintenant plus d'un an, dans une atmosphère très sympathique, nous sommes en contact fréquent avec les équipes du musée afin d'établir un partenariat pour cette exposition. Je suis frappé par l'extrême richesse des collections et la très grande compétence de tous les acteurs de ce lieu magique, toujours très disponibles. La sélection des prêts s'effectue notamment grâce aux conseils des départements iconographie et contemporain, tandis que le département de l'action culturelle et de la musique ainsi que la division de la recherche historique et de l'action pédagogique nous proposent des pistes passionnantes pour la programmation culturelle qui accompagnera l'exposition à partir du 26 mai 2012. ■

Dans les coulisses de la création du musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux



Au centre, une huile sur toile de Léon Réni-Mel « France ! 1914 », (v.1916-1919) (collection musée de l'Armée) présentée aux côtés des canons de 75 et de 77 – au début du parcours de l'exposition permanente.

Après l'achat de la collection de Jean-Pierre Verney en 2005, et dès la phase de préfiguration du « musée de la Grande Guerre », la Communauté d'Agglomération du Pays de Meaux (CAPM) a sollicité le concours, le soutien et l'expertise du musée de l'Armée dans différents domaines : la participation au comité scientifique chargé de l'élaboration du projet scientifique et culturel, et de l'accompagnement du projet ; la formation des personnels scientifiques à la conservation, à l'entretien et à la mise en valeur des militaria ; les missions d'expertise en matière d'armement.

Dès les premières étapes de cette collaboration, le musée de l'Armée a répondu favorablement à la demande de la CAPM qui souhaitait faire bénéficier le futur établissement de dépôts d'objets de ses collections de diverses natures (armes, tableaux, pièces d'artillerie...).

La politique de dépôt au bénéfice du musée de la Grande Guerre comprend ainsi plusieurs volets : une collaboration et des échanges scientifiques, qui ont permis d'une part la sélection des pièces pertinentes, puis leur insertion dans le discours et le parcours de visite, d'autre part une expertise sur l'état des pièces et les nécessaires restaurations avant présentation. Après la définition des besoins exprimés lors de l'élaboration du programme scientifique et culturel, puis la mise en place de la programmation du musée de la Grande Guerre, les responsables des différents départements concernés au musée de l'Armée

ont proposé une sélection d'objets, en étroite liaison avec leurs collègues de Meaux. Ce choix s'est établi en fonction de trois critères : leur signification, leur capacité à séduire le public et leur état de conservation.

Les seize pièces d'armement portatif ont ensuite fait l'objet d'un travail de nettoyage et de mise en conformité, auquel les experts du musée de l'Armée se sont consacrés pendant une dizaine de jours.

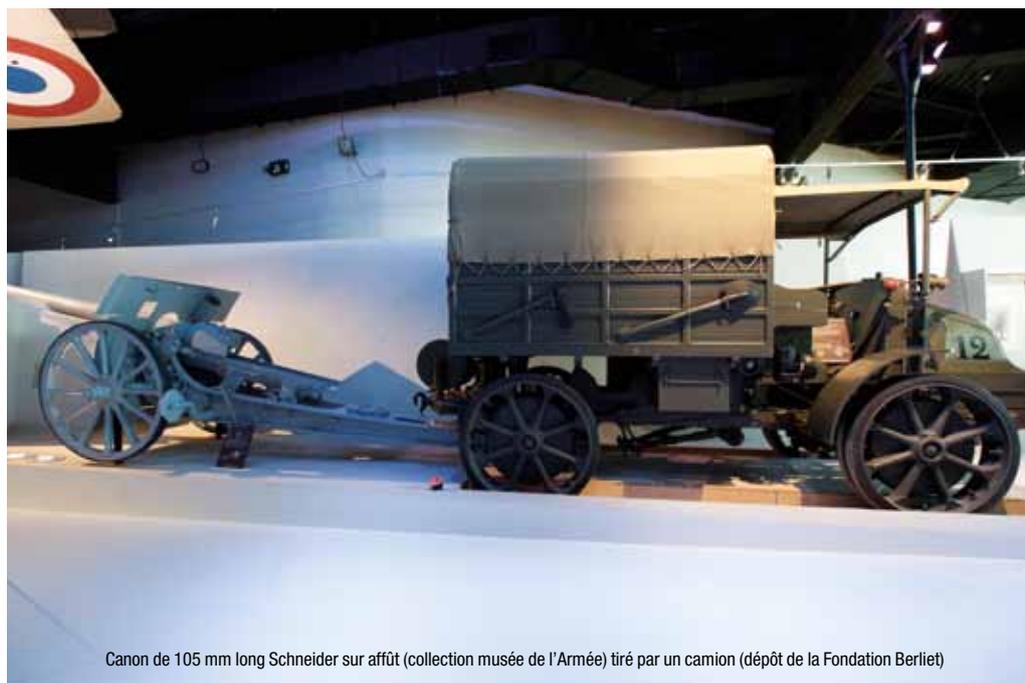
Les quatre pièces d'artillerie déposées ont dû être restaurées par un prestataire extérieur spécialisé dans ce type de matériel. Elles ont été nettoyées car les traces d'anciennes restaurations devaient être éliminées, puis stabilisées, afin d'éviter une future dégradation du métal, et finalement patinées puis soignées, afin de regagner une visibilité correcte pour le public.

Enfin, la restauration de douze tableaux a été effectuée par des équipes spécialisées, mobilisées par le musée de Meaux, sous le contrôle scientifique du département iconographie, qui a notamment établi les cahiers des charges de cette opération. Les ateliers du musée de l'Armée ont par ailleurs accueilli des objets de la collection du musée de la Grande Guerre, avant leur installation dans les salles d'exposition, pour des interventions de restauration et de préparation au mannequinage. ■

Élise Dubreuil, conservateur, département expert et inventaire

Partenariat avec le Centre Pompidou-Metz pour l'exposition « 1917 »

Le musée de l'Armée s'associera en tant que prêteur et, au-delà comme partenaire de l'exposition « 1917 », organisée par le Centre Pompidou-Metz du 26 mai au 24 septembre 2012. En étudiant la production artistique de l'année 1917 à la lumière des faits historiques et de leurs conséquences sur le destin des artistes, cette manifestation pluridisciplinaire offrira des réponses au questionnement fondamental de la production culturelle en temps de guerre. Les équipes du musée de l'Armée ont fait de nombreuses propositions de prêts, de natures très diverses, du spectaculaire char FT 17 au célèbre tableau de Félix Vallotton, *Verdun* (cf.p.4) ; elles participeront par ailleurs au catalogue par des essais et des notices d'œuvres et d'objets. Des projets de manifestations co-organisées par les deux institutions, dans le domaine musical, en particulier, sont à l'étude. L'ensemble de ces échanges fait l'objet d'une convention de partenariat.



Canon de 105 mm long Schneider sur affût (collection musée de l'Armée) tiré par un camion (dépôt de la Fondation Berliet)

Photos de salles d'expositions au musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux

LES COLLECTIONS HORS LES MURS

Les prêts aux expositions françaises et étrangères se multiplient

Les collections du musée de l'Armée sont reconnues, en France et au-delà des frontières, comme une référence incontournable. Des demandes de prêts croissantes sont traitées par le comité de conservation du musée, réuni tous les quinze jours.

Voici quelques lieux et événements où vous pourrez retrouver objets et œuvres du musée de l'Armée, qui contribuent au rayonnement de l'établissement et témoignent d'art et d'histoire.



Petite longue vue de poche, ayant appartenu à Napoléon 1^{er}
Jacques-Evrard Bapst (1771-1842).

Dans les mois à venir, se dessinent plusieurs projets d'importance auxquels le musée de l'Armée s'est associé par des prêts et des contributions au catalogue.

Le Premier Empire inspire régulièrement des projets d'exposition, en France et à l'étranger. La preuve en est...

L'exposition « *Les Guerres de Napoléon : Louis-François Lejeune, général et peintre* », au musée national du château de Versailles (printemps 2012), présentera le tableau



Siège et embrasement de Charleroi, le 7 Messidor An II (25 juin 1794)
Louis-François Lejeune (1775-1848).

Siège et embrasement de Charleroi par Lejeune, deux lunettes d'approche ayant appartenu à l'empereur, le projet de règlement établi en 1812 par C. Vernet et É. Bardin, ainsi qu'un habit d'officier du 16^e régiment de dragons, mis en regard des modèles dessinés par l'artiste.

En mai, plusieurs objets et œuvres du musée de l'Armée partiront pour l'Australie dans le cadre de l'exposition « *Napoleon : Revolution to Empire* » organisée par la National Gallery of Victoria de Melbourne avec la Fondation Napoléon, du 2 juin au 7 octobre. Présentant un panorama de la culture, du goût et du mode de vie français vers 1770-1820, l'événement met en avant l'intérêt de Napoléon et de Joséphine pour cette lointaine contrée de l'hémisphère sud, dont une région a porté le nom de « Terre-Napoléon ». Les plantes exotiques des serres de Malmaison, les kangourous et émeus de la ménagerie, participent de la fascination pour le nouveau continent.

D'importants prêts témoignent des fastes du sacre et des succès militaires de l'Empire. Voyageront ainsi, pour évoquer la campagne d'Égypte, le sabre oriental dit « sabre des Pyramides » qui aurait été offert à Bonaparte après la bataille du même nom, un pistolet de luxe

décoré dans le goût égyptien et le portrait de Roustam, mamelouk de l'empereur dont le costume chamarré a frappé les contemporains [J.-N. Paillot de Montabert]. L'abeille ayant servi à la décoration de la cathédrale de Notre-Dame pour le sacre et une aigle de drapeau modèle 1804 illustreront la symbolique du régime. Enfin, le chapeau porté par l'empereur à Sainte-Hélène complètera l'habit de colonel des chasseurs à cheval de la Garde impériale, prêté par les musées de Sens.



Ingénieurs géographes
Antoine-Charles-Horace Vernet (1758-1836)
Étienne-Alexandre Bardin (1774-1840).

Les autres départements et collections du musée de l'Armée ne sont pas en reste. Mentionnons ainsi la reprise par le Art Museum of Helsinki (Finlande) de l'exposition « *Des Jouets et des Hommes* » accueillie par les Galeries nationales du Grand Palais fin 2011. Sept objets ont été sollicités par les organisateurs. L'armure du jeune Louis XIII, le petit modèle de canon ayant servi de jouet aux enfants de France, la trompette du roi de Rome ou la mascotte « Toto » du maréchal des Logis Danton, illustreront donc pour le public finnois, de février à mai 2012, la variété et le caractère parfois insolite des collections du musée de l'Armée.

Émilie Robbe,
conservateur, département moderne

Olivier Renaudeau,
conservateur, département ancien

Sabre dit « des Pyramides » ayant appartenu au général Bonaparte.





Dimension de la bardiche : 1,805 m.
Datée vers 1700

REDÉCOUVERTE D'UNE PIÈCE INSOLITE

**Bardiche, tabarzîn :
Abu Moslem-Nâme**

Dans le cadre du récolement décennal des collections du musée de l'Armée, une mission spécifique portant sur les armes blanches relevant de l'ensemble des départements du musée et conservées dans les réserves a été mise en place en janvier 2011. Cette approche thématique a permis de redécouvrir une étonnante hache dite bardiche. Cette arme est entrée dans les collections du musée en 1964 avec la collection Pauilhac. Son examen récent a révélé, outre son intérêt historique et militaire, les liens qu'elle entretient avec la tradition mystique musulmane.

Ce type de hache faisait partie de l'armement des Strelitz, corps d'infanterie russe dissout par Pierre le Grand en 1720. Une inscription en persan sur la lame nous instruit sur l'utilisation postérieure qui a été faite de cette pièce. Les vers gravés sur le fer indiquent en effet que l'arme a appartenu à un derviche. La hache (*tabarzîn* en persan) symbolise la vie errante de ces ascètes soufis ; elle représente leur distance face à ce monde. Ainsi, le texte « Le pauvre et misérable derviche Ašraf Qâdirî/Celui qui suit la religion

du noble Muhammad/Alî, je t'implore - je suis le glaneur de ta moisson près de Hâr.ânî (?) »* signifie-t-il que le derviche se retire de la société et s'en remet à Dieu - et à Ali, son représentant sur terre - pour sa subsistance, par la mendicité et le glanage notamment. Elle représente aussi la lutte spirituelle de l'ascète contre les passions.

* Nos remerciements vont à Mme Feuillebois et M. Blondeau, dont l'aide a été précieuse pour l'étude de cette pièce.

CULTURE POPULAIRE ET LÉGENDE

La hache symbolique des derviches a une origine militaire. Elle est l'arme emblématique d'Abu Muslim (? - 755), le général qui renverse la dynastie omeyyade en 750. Son image est popularisée par des récits intitulés Abu Moslem-Nâme (Roman d'Abu Muslim), dans lesquels sa hache est parfois décrite comme faite d'un soupir et d'une larme du Prophète contemplant du ciel la plaine de Kerbela. Dotée de pouvoirs magiques, elle prend des initiatives dans les combats et est dotée de la parole ! En Iran, Abu Muslim devient un modèle pour de nombreux soufis, à partir de la période safavide (1501 - 1736). ■

Dominique Prévot, chargé d'études documentaires, département moderne



Au 1^{er} plan, le *Solférino* de Protais (coll. musée national du château et domaine de Versailles) dialogue avec les uniformes et l'étendard de la garde impériale (coll. musée de l'Armée).
Au 2nd plan, photographies par Ménéhin relatives à la campagne de 1859, issues des collections du Palazzo Pitti de Florence, des Nouvelles Bibliothèques de Rouen et du musée de l'Armée, rassemblées pour la première fois.

LA PLACE DE L'EXPOSITION dans le programme des célébrations du 150^e anniversaire de la Naissance de l'Italie



Les frères Induno livrent à travers *Magenta* et *Le Bulletin annonçant l'Armistice de Villafranca* - prêts majeurs de la Surintendance de Milan - le regard des artistes italiens sur l'implication française dans la 2^e guerre d'indépendance. A dr.: armes et étendards autrichiens (coll. musée de l'Armée).

L'année 2011 a marqué les célébrations du 150^e anniversaire de la naissance de l'Italie unifiée et indépendante. Les Italiens ont tenu à commémorer la dimension internationale de cet événement de leur histoire nationale. Parmi les Européens qui ont participé à ce spectaculaire processus de genèse d'un nouvel État, les Français ont indéniablement joué un rôle de premier plan. Au milieu du XIX^e siècle, la France a vécu à l'heure italienne et les Italiens ont connu un « moment français » de leur histoire.

On attribue à Charles-Albert, roi de Piémont jusqu'en 1848, ce cri d'indépendance avant l'heure : *L'Italia farà da sé* (« *L'Italie se fera par elle-même* »). Légitime fondement d'une fière tradition nationale, le mot du souverain n'en est pas moins réducteur. Entre 1850 et 1861, la genèse du nouvel État est certes le fruit d'une mobilisation interne mais la classe dirigeante italienne sait bien que, sans l'Europe, l'Italie ne se fera pas.

Certes, mais quelle Europe ? Parmi les Puissances réunies au Congrès de Paris en 1856, seules la France et l'Angleterre se montrent disposées à aider les Italiens, à condition d'éviter une nouvelle révolution. Les libéraux modérés au pouvoir à Turin, autour de Victor-Emmanuel II et de son grand ministre Cavour, représentent la seule issue possible. Dès lors, les Piémontais chercheront le soutien de Napoléon III, dont la politique, malgré un tracé sinueux, épouse la cause italienne. C'est ce moment italien de la France que l'exposition du musée de l'Armée a restitué en revenant sur les origines d'une mobilisation politique et intellectuelle pour l'Italie et en insistant sur les réalités militaires parfois contradictoires de l'engagement français. Le chemin est heurté depuis le siège du Janicule en 1849, où le corps expéditionnaire français combat contre les républicains romains, pour rétablir le pouvoir pontifical, jusqu'à la guerre de 1859 où Napoléon commande l'armée franco-sarde contre les Autrichiens, avant de conclure l'armistice de Villafranca. Les peintres, les photographes, les écrivains et les journalistes qui escortent diplomates et militaires tout au long de cet itinéraire, sont là pour rappeler que l'unité italienne a aussi été façonnée par l'opinion publique et les médias.

L'exposition présentée aux Invalides trouve ainsi sa place dans la chaîne des commémorations de l'Unité. Les initiatives scientifiques, artistiques et médiatiques se sont succédé à un rythme soutenu sur le sol italien. Le succès de l'exposition de Turin « *Fare gli italiani* », l'écho populaire de la journée fériée du 17 mars ont contredit le scepticisme qui avait parfois accueilli l'annonce des célébrations. Les Italiens se réconcilient-ils enfin avec leur nation grâce à la mémoire vive de leur XIX^e siècle ? Un siècle où leur histoire fut aussi la nôtre, comme en témoigne la vitalité des initiatives françaises : cycles artistiques et musicaux franco-italiens de l'Institut culturel italien de Paris et du musée de l'Armée, expositions et colloques d'Aix-en-Provence, de Chambéry, de Nancy, de Caen... de l'École normale supérieure où le président Napolitano en personne est venu inaugurer des travaux en l'honneur de Camillo Benso di Cavour, ce descendant d'une vieille famille savoyarde qui a fait l'Unité de l'Italie. ■

Gilles Pécout,
Professeur des universités, directeur du département
d'histoire à l'ENS de Paris et titulaire de la chaire
«Italie et Méditerranée» à l'EPHE



La Lectrice de Pietro Magni (coll. privée) symbolise l'émancipation de la Nation italienne se libérant de la tutelle autrichienne. Le discret médaillon de Garibaldi porté par la jeune fille renvoie aux stratégies développées par les artistes patriotes pour déjouer la censure. A l'arrière plan, la rotonde des protagonistes fait écho au caractère collectif et international des combats du *Risorgimento* en présentant les portraits de personnalités, civiles et militaires, qui s'y sont engagées.



A dr. : le plan relief du Siège de Rome (coll. musée des Plans Reliefs) témoigne de l'intensité des combats ayant opposé la République française à la République romaine de mai à juillet 1849. Les relevés des sapeurs du génie ayant servi à la réalisation du plan sont confrontés aux dessins de Raffet - à g. - (coll. Musée du Louvre et BNF), ainsi qu'au 1^{er} reportage photographique de guerre réalisé par S. Lecchi.



A dr. : *L'Attentat d'Orsini* (coll. musée Carnavalet) peint par Vittori en mémoire de la tentative d'assassinat de Napoléon III en janvier 1858 par un ancien député de la République romaine de 1849. L'oeuvre conduit le visiteur vers une série de portraits de personnalités italo-philosophes entourant l'empereur et favorables à l'entrée en guerre. A g., celui, par Crémère, du comte de Nieuwkerkerke, surintendant des Beaux-Arts et membre de la Maison de l'empereur (coll. Fondation Napoléon).

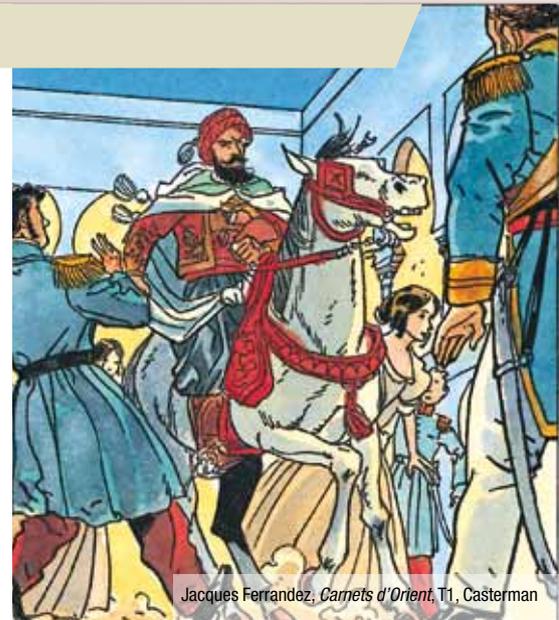
Voir et revoir l'exposition

Pour revivre l'événement et revoir l'exposition, vous pouvez retrouver des vidéos sur le site Internet du musée et youtube, consacrées aux coulisses de la manifestation (montage de l'exposition, choix des œuvres...), à son inauguration par le ministre de la Défense Gérard Longuet, aux activités pédagogiques etc. Vous pourrez entendre de nombreuses interviews des commissaires ou d'historiens, des témoignages de visiteurs... ou encore participer à un petit voyage à la Fondation Alinari de Florence qui a prêté de nombreuses photographies issues de ses prestigieuses collections.

Vous pouvez aussi vous référer au catalogue publié aux Éditions Nicolas Chaudun (320 p., 49 €).



Le Camp de Staoueli, le jour du débarquement de l'armée française en Algérie, le 14 juin 1830: la tente de l'Agha Ibrahim. Gudin Jean Antoine Théodore de, Baron (1802-1880). Peint vers 1831



Jacques Ferrandez, Carnets d'Orient, T1, Casterman

L'ALGÉRIE À L'OMBRE DES ARMES 1830-1962 AVEC JACQUES FERRANDEZ

La première des deux grandes expositions annuelles du musée sera consacrée à l'histoire de l'Algérie, abordée sous l'angle de la présence militaire française depuis la conquête en 1830 jusqu'à l'indépendance du pays en 1962. En écho au 50^e anniversaire des Accords d'Évian, cette manifestation reviendra sur les 132 années d'une histoire commune entre la France et l'Algérie, et s'inscrira résolument dans une démarche historique, pédagogique et dégagée de toute option partisane. Les éditions Casterman sont associées à ce projet, à travers l'œuvre de Jacques Ferrandez, auteur et dessinateur des *Carnets d'Orient*.

Une exposition pour tous

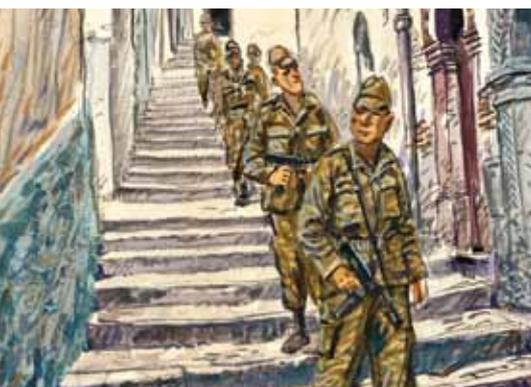
Historiens, conservateurs, spécialistes de la peinture et des médias du XX^e siècle, musées, bibliothèques et institutions patrimoniales prêteurs, nombreux sont les acteurs investis dans ce projet. Tous poursuivent le même objectif : proposer une exposition pédagogique, accessible au grand public, qui présentera une histoire longue marquée par des relations complexes, dont il apparaît nécessaire aujourd'hui de saisir les étapes, les aspects et les enjeux. Seront réunis environ 250 peintures, documents officiels et personnels, uniformes, photos, films, coupures de presse... etc., provenant des collections du musée de l'Armée et prêtés par des institutions et musées français. À travers ces pièces, le parcours retracera la chronologie des événements, en présentera les protagonistes, en expliquera les causes et les effets. Abordés sous l'angle militaire, ils seront systématiquement replacés dans le contexte politique qui en constitue le cadre – législatif, réglementaire, administratif... – et reliés aux aspects économiques, sociaux, internationaux, qui aident à les comprendre.

Le thème des représentations et la place de la bande dessinée

L'exposition portera un éclairage particulier sur les représentations des événements. Estampes, photos, reportages et archives audiovisuelles seront ainsi confrontés aux objets qui constituent les traces des événements militaires et des affrontements ; ils donneront aussi une idée de la perception qu'en ont eue les différentes parties

prenantes, les opinions publiques, les acteurs politiques. Enfin, le visiteur découvrira des échos et transpositions rétrospectives, réalisés depuis la fin de la guerre d'Algérie, et qui témoignent de l'effort d'appropriation entrepris par des écrivains, des cinéastes, un dessinateur.

Grâce au partenariat noué avec les éditions Casterman, la bande dessinée occupera, dans ce cadre, une place importante à travers l'œuvre de Jacques Ferrandez, les *Carnets d'Orient*, fresque en 10 albums qui retrace l'histoire d'une famille de Pieds Noirs en Algérie depuis le début de la colonisation jusqu'à l'indépendance. Ce récit ne se substituera pas à la présentation de l'enchaînement des événements, scrupuleusement restitué avec le concours de nombreux historiens : soigneusement dissocié des œuvres, objets et documents d'époque, il accompagnera le visiteur dans sa découverte de l'histoire, par des images évocatrices ou des fragments narratifs qui l'illustreront sans le remplacer. L'univers de cette fiction servira alternativement de toile de fond, évoquant les paysages et la géographie de l'Algérie, et de contrepoint aux événements historiques relatés, ainsi



Jacques Ferrandez, Carnets d'Orient, T7, Casterman



Lieutenant-colonel des spahis réguliers d'Alger (Grande tenue à la turque, 1838-1839).

qu'aux objets présentés. Par le regard et les dessins de J. Ferrandez, sera mis en évidence le travail par lequel un auteur de fiction s'approprié les sources matérielles et documentaires, les sélectionne, les assimile et les interprète.

Le travail de Jacques Ferrandez : fiction et recherche documentaire

Les *Carnets d'Orient* ont été réalisés en deux temps : le premier cycle (5 volumes) fut publié entre 1987 et 1995, le second entre 2002 et 2009. Né en 1955 à Alger, J. Ferrandez a puisé sa première inspiration dans les histoires familiales, mais n'a pas voulu s'en contenter. Il a donc entamé un considérable travail documentaire, consulté les archives et les sources, tant civiles que militaires, lu témoignages et récits, consulté la presse de l'époque... Il s'est intéressé à la peinture orientaliste, a regardé les films d'actualité, les photos et les reportages. Cette démarche n'est pas celle de l'historien mais elle s'applique, significativement, au même « temps long » de la colonisation à la décolonisation et s'attache à l'impartialité : « Mon but est de comprendre la logique des événements et de ne rien cacher, sans pour autant refaire l'histoire ou renvoyer les deux camps dos à dos » a-t-il confié au quotidien algérien *El Watan*.

Pour toutes ces raisons, son travail a semblé la meilleure manière de montrer que l'histoire de l'Algérie peut aujourd'hui être racontée, exposée au grand public, non seulement par les historiens, dans un musée mais aussi par un dessinateur et auteur de fiction. Ces approches différentes peuvent se répondre, se compléter et aider nos contemporains à aborder de façon lucide et sereine des événements douloureux voire tragiques avec le souci de savoir et de comprendre. ■



Cycle de conférences ORIENTS DES ARTS ET DES ARMES

En complémentarité avec l'exposition « *L'Algérie à l'ombre des armes, 1830-1962. Avec Jacques Ferrandez* », le musée de l'Armée et l'Université permanente de la Ville de Paris organisent en partenariat un cycle de conférences sur la notion d'Orient.

Celle-ci, que J. Ferrandez a utilisée pour intituler ses *Carnets d'Orient*, sera envisagée, dans sa diversité, à l'époque moderne, au XIX^e et au début du XX^e siècles, sur le plan géopolitique, militaire et culturel.

14 MARS À la mode orientale : des bachibouzouks aux zouaves (XVI^e s. - XIX^e s.), Olivier Renaudeau, conservateur, département ancien, musée de l'Armée. De la prise de Tunis par Charles Quint en 1535 à l'émergence de l'armée d'Afrique dans la première moitié du XIX^e s., un aperçu des influences orientales sur le vêtement de guerre des Occidentaux.

19 MARS Peindre l'Orient entre romantisme et réalisme, Vincent Blanchard, spécialiste du Proche-Orient antique, directeur-adjoint du musée départemental de l'Oise. L'évolution d'un grand courant de la peinture, aux manifestations particulièrement variées, au long du XIX^e s.

21 MARS L'Orient des canons : artillerie orientale et artillerie d'Orient dans les collections du musée de l'Armée, Antoine Leduc, assistant de conservation, département artillerie, musée de l'Armée. L'histoire étonnante des collections d'artillerie orientale (ou d'artillerie occidentale ramenée d'Orient) conservées au musée de l'Armée.

2 AVRIL Orient extrême : le général de Beylié et la redécouverte d'Angkor, Jean-François Klein, maître de conférences à l'Institut national des langues et civilisations orientales.

La passion archéologique d'un général collectionneur et mécène face aux trésors d'Extrême-Orient.

4 AVRIL L'Orient de Lyautey : à la conquête du Maroc, par Pierre Vermeren, maître de conférences en histoire à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne. Lyautey et le développement de l'influence française dans l'empire chérifien, le plus occidental des Orients.



Détail d'une affiche « *Exposition coloniale internationale - Paris 1931* »
Éditions Robert Lang, Paris
Auteur : Jean-Victor Desmeures (XX^e siècle) Dessinateur français

LES DOCUMENTS AUDIOVISUELS

L'exposition mettra en évidence les représentations des événements qui ont ponctué ces 130 ans de présence militaire française en Algérie : dessins, estampes, peintures et, pour les périodes les plus récentes, photos et films. De nombreux documents audiovisuels seront diffusés tout au long du parcours. Pour cela, le musée a noué un partenariat exceptionnel, essentiel à la réussite du projet, avec l'INA et l'ECPAD*. Tous deux ont accepté de mettre à disposition, gracieusement, des images issues de leurs fonds, telles, pour l'INA, des actualités et interviews TV, des extraits de la série TV *Les Chevaux du soleil* tirée du roman de J. Roy ; pour l'ECPAD, des photos, des films amateurs, des rushes... Sur le site web du musée, grâce à ces partenaires, l'exposition sera accessible pendant toute sa durée et au-delà, de façon pérenne. L'ECPAD, enfin, a fourni son expertise technique à la production d'interviews filmées d'historiens et de témoins, que le public pourra entendre au fil du parcours pour les premières, à la fin pour les secondes.

* Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense.

Infos et réservations

■ Auditorium Austerlitz, de 13 h 45 à 15 h

Réservation obligatoire, dans la limite des places disponibles :

histoire-ma@invalides.org/01 44 42 51 73



EXPOSITIONS À VENIR



◆ **Automne-hiver 2012, Avec armes et bagages... dans un mouchoir de poche (titre provisoire)**, exposition co-organisée avec les musées napoléoniens de Rome, Lucques et l'île d'Elbe, soutenue par la Fondation Napoléon.

Mouchoir d'instruction militaire n°8 (soie) / Placement des effets pour les revues de détail dans les chambres d'après les dernières instructions militaires de 1884 / réalisé par la manufacture E. Renault à Rouen.



Napoléon I^{er} sur le trône impérial
J.-A.-D. Ingres, v.1806

◆ **Printemps 2013, Napoléon I^{er} et l'Europe**, exposition co-organisée avec la Kunst- und Ausstellungshalle der Bundesrepublik Deutschland de Bonn, soutenue par la Fondation Napoléon.



Rondache, ornement de roue de char avec décor de dragon oriental, Indochine v.1900

◆ **Automne 2013, Indochine, des territoires et des hommes**, exposition organisée dans le cadre d'une saison Indochine, en partenariat avec le musée Guimet, l'Institut national d'histoire de l'art et le musée des Années Trente de Boulogne Billancourt.



Effet d'un obus dans la nuit, avril 1915
Georges Bertin Scott (1873-1942)

◆ **Printemps 2014, Regards sur la première guerre moderne (titre provisoire)**, exposition co-organisée avec la Bibliothèque d'histoire contemporaine, le musée français de la photographie de Bièvres et le musée des Beaux-arts du Canada, Ottawa.

Publication



◆ **Le Cahier d'études et de recherches du musée de l'Armée hors-série n° 5 (CERMA), « Les ombres de l'Empire. Approches anthropologiques, archéologiques et historiques de la Grande Armée »** en partenariat avec le CNRS (UMR 6578) et la Faculté de Médecine de Marseille, et soutenu par la Fondation Napoléon, étudie la Grande Armée de Napoléon, en cinq thématiques essentielles. La première, *Sépultures napoléoniennes*, dresse un bilan des fouilles les plus récentes. *Autres temps, autres lieux* introduit une comparaison avec des champs de bataille d'autres lieux et époques. *L'apport de l'historiographie classique* présente les derniers résultats de recherches basées sur les archives et les documents traditionnels. *Le regard du conservateur* examine les objets militaires dans le contexte spécifique des collections muséales.

L'armement s'intéresse aux modalités d'emploi et aux effets des armes en usage pendant l'Empire. À paraître fin mars 2011.

LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE L'ARMÉE

- Lors du dernier conseil d'administration de la SAMA, le 11 octobre 2011, le professeur Jean-Paul Amat, vice-président, a été élu Président de l'association. La prochaine assemblée générale se tiendra le 31 mars.
- L'histoire du carabinier Fauveau, porteur de la célèbre cuirasse percée d'un boulet, exposée au musée de l'Armée, est en ligne sur le site de la SAMA : <http://amis-musee-armee.perso.sfr.fr>
- Le dernier numéro de la revue (n° 140) est consacré à la Garde impériale russe, en relation avec l'exposition qui s'est tenue au musée de l'Armée en 2010.

18 janvier, 14h : Conférence, Des Invalides à la chapelle de Versailles, Jules Hardouin-Mansart, architecte de la France de Louis XIV, par Alexandre Gady, professeur des Universités.

15 février : Visite de l'Assemblée nationale.

Directeur de la publication : Général de division Christian Baptiste, directeur du musée de l'Armée • **Rédacteur en chef :** Céline Gautier, chef du service communication du musée de l'Armée - Hôtel national des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75700 Paris 07 SP - Tél. 0810 11 33 99 - www.invalides.org - ISSN 1770-0701 - Crédits photos : page ② mmgg.graphistes@yahoo.fr / Musée de l'Armée-Paris/Émilie Cambier • page ③ Agathe Poupenny / PhotoScene.fr / 426 c • page ④ Musée de l'Armée-ParisDist. RMN / Pascal Segrette / Musée de la Grande Guerre – Pays de Meaux/D. Pazery • page ⑤ Musée de la Grande Guerre – Pays de Meaux/D. Pazery • page ⑥ Musée de l'Armée-Paris, Dist. RMN / Pascal Segrette / image musée de l'Armée • page ⑦ Musée de l'Armée-Paris, dist. RMN / Émilie Cambier • pages ⑧ et ⑨ Musée de l'Armée-Paris/Christophe Chavan • page ⑩ Musée de l'Armée-Paris, Dist. RMN / Giovanni Dagli Orti / Christophe Chavan / Jacques Ferrandez-Casterman • page ⑪ Musée de l'Armée-Paris, Dist. RMN/Pascal Segrette • page ⑫ Musée de l'Armée-Paris, Dist. RMN/Pascal Segrette / Hubert Josse / Département contemporain du musée de l'Armée • **Conception-réalisation :** Rouge Vif. www.rougevif.fr.